



Un beau duo de canailles présidentielles

THÉÂTRE • *Sous de faux airs de sketch, «N'Dongo revient» est une pièce politique vitriolée qui parvient à divertir sans bêtifier.*

MARC VAN DONGEN

La scène de L'Auberge du Cheval-Blanc à Carouge accueille ces jours-ci un sommet de basses crapules. Dans *N'Dongo revient*, création originale de la compagnie Les Associés de l'Ombre, les présidents véreux d'un pays d'Afrique et d'une puissance européenne jouent, lors d'une rencontre officielle, à la fraternité, au respect mutuel, puis manquent s'entre-tuer, avant de pactiser pour de vils motifs économiques. Virtuoses de la parodie, les comédiens David Valère et François Revaclier rendent toute l'hypocrisie de leurs personnages, leur pathétique aussi, et trouvent le ton de cordialité haineuse qui fait le sel de leur dialogue.

Après une courte séance d'esbroufe rhétorique devant les médias, où chacun se fend d'un laïus pompeux et de quelques formules d'usage, le rideau se lève sur un bureau présidentiel feutré: c'est le temps du champagne et des cadeaux, de la fausse sollicitude, des poses amicales. N'Dongo (incarné par David Valère) s'étonne pourtant de l'absence de Madame, et s'en ofusque un peu (on entendra plus tard celle-ci, en voix off, se lancer dans une diatribe contre le dictateur); le président Blanc (François Revaclier) cache mal, quant à lui, une irritation qui va croissant. Dans le registre sirupeux de la diplomatie, il flatte son homologue, mais le qualifie en aparté de «primate pornocrate et pétomane», laissant voir la prégnance des atavismes racistes dans son discours.

N'Dongo revient se plaît ainsi à gratter le vernis des civilités politicides jusqu'à faire apparaître le



Les simagrées du président N'Dongo et de son homologue européen.

LDD

fond de mépris et d'incompréhension qui prévaut dans les relations entre les deux chefs d'Etat.

JUSQU'AU CHANTAGE

Mais le comique mordant de la pièce tient surtout à l'exposé des motivations de chacun. Si le président Blanc cherche à modérer le despote africain en matière de répression sociale, ce n'est pas que sa politique heurte son éthique personnelle - une morale un peu flottante lui assure de juteux profits - mais parce que les protestations publiques risquent d'affaiblir sa cote de popularité. Vient alors le temps du chantage et du rapport de force. On présente et compare les

moyens de rétorsion, on rivalise de perversité. Il apparaît bientôt qu'œuvrer pour les droits de l'homme et la démocratie, c'est, pour les deux présidents, un mal nécessaire. En fin de compte, l'appât du gain et les faveurs du pouvoir apaiseront bien des scrupules. La dénonciation pourrait paraître convenue, s'il n'y avait, dans l'écriture de Dominique Ziegler, une hargne et un sens de la dérision tout à fait jouissifs.

MONSTRUOSITÉ LISSÉE

Sous les manières affables, l'auteur fait voir la monstruosité du propos, et les comédiens exploitent au mieux la duplicité de leurs rôles d'imposteurs. Des si-

tuations cocasses - N'Dongo dansant sur un tube mièvre, le président Blanc surpris en pleine séance de débauche - achèvent le portrait du tyran en pervers polymorphe. Un gosse un peu dangereux, voilà tout. Sur le mode de la satire, la pièce met ainsi en lumière, mêlés à la plus inquiétante légèreté, la commune fourberie et le cynisme sans frein des deux chefs d'Etat. Un spectacle doux-amer qui n'affiche d'autre prétention que d'éveiller les consciences par le rire.

N'Dongo revient, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, à L'Auberge du Cheval-Blanc (15 place d'Armes, Carouge) jusqu'au 28 février, du me au sa à 21h, di à 19h. Rés.: ☎ 022/343 61 61.